

pièce originale, mérite d'être insérée ici, n'ayant pas pû la placer dans les précédens Journaux.

SIRE,

LE Roi mon Maître m'a ordonné d'affurer V. M. de son estime & de son affection; c'est pour en donner des preuves essentielles, qu'il employe ses soins à lier une parfaite intelligence entre votre Majesté & le Roi de Suede. *Harangue du Comte de Croissy au Roi de Prusse, pour le porter à la*

Il croit, SIRE, que cette union est également avantageuse à l'un & à l'autre, persuadé qu'il ne seroit ni de la prudence ni de l'intérêt du Roi de Suede, de s'attirer un ennemi aussi puissant que V. M. *Paix avec le Roi de Suede.*

Mais il estime aussi qu'il est de votre prudence & de votre intérêt, d'en point aliéner un Prince tel que le Roi de Suede, & d'éteindre les semences de guerre, qui tôt ou tard pourroient être nuisibles à vos Etats.

Tout le monde connoit le caractère magnanime du Roi de Suede: les entreprises qui paroissent temeraires à d'autres, ne l'étonnent point. Elles peuvent quelquefois réussir, & si le succès répondoit à son courage, vos Sujets seroient les premiers exposez à sa vengeance.

Il est, SIRE, de la saine politique d'un Prince aussi éclairé que V. M. de ne pas exposer un ancien patrimoine de sa Maison, au peril d'être entièrement ruiné, pour conserver pendant quelque tems plus ou moins la garde d'une Place, dont il ne peut acquérir la propriété.

Le Roi mon Maître estime donc que V. M.